

FIGURE LIBRE

LE PETIT JOURNAL DU RÉSEAU LALAN
ASSOCIATION CULTURELLE BORMÉO-LAVANDOURAINE CRÉÉE EN 1995 PAR MARCEL VAN THIENEN



Pierre Masson, président des Amis d'André Gide, sera au Lavandou le 21 mai prochain pour présenter son ouvrage de la correspondance entre Gide, Elisabeth Van Rysselberghe et l'écrivain Pierre Herbert.

Correspondance à trois

Depuis bientôt 30 ans, outre les événements culturels qu'il propose régulièrement à Bormes et au Lavandou, le Réseau Lalan ne cesse d'œuvrer à la redécouverte d'artistes ou d'écrivains oubliés (pour diverses raisons) ou méconnus, dont l'histoire est liée à ces deux communes, et à remettre leur œuvre dans la lumière le temps d'une conférence, d'une exposition ou d'un article dans les colonnes de ce petit journal.

À l'occasion de ce 51^e numéro, profitant de la récente publication de la correspondance inédite entre André Gide, Elisabeth Van Rysselberghe (la fille du peintre Théo) et Pierre Herbert, nous avons convié notre adhérent Pierre Masson (président de l'Association des Amis d'André Gide), à venir nous parler des relations entre ces personnalités ayant vécu au Lavandou et nous présenter Pierre Herbert, un inconnu dont la vie a été bien mouvementée... Mais qui est donc cet intellectuel oublié, journaliste curieux et aventurier attiré par la révolution ?

"C'est un personnage complexe : séducteur bisexuel, opiomane impénitent, écrivain dilettante, militant indocile qui tenait à son indépendance plus qu'à la réussite sociale, explique Pierre Masson. Protégé de Gide, dont il fut le compagnon indispensable à partir des années 1930, amoureux transi d'Élisabeth Van Rysselberghe, il savait faire preuve de désinvolture autant que de courage. Sincère dans ses engagements et dans ses écrits, aussi indifférent envers la notoriété qu'envers la postérité, il est aujourd'hui l'objet d'un culte de la part de quelques fervents."

La correspondance entre ces trois protagonistes invite à une traversée de la première moitié du XX^e siècle, de l'Indochine à l'Afrique, en passant par l'URSS, et permet de redécouvrir un écrivain dont l'ouvrage *La Ligne de force* (1958) relate avec talent sa vie d'intellectuel aventurier.

"Né à Dunkerque en 1903, Pierre Herbert rencontre Jean Cocteau, auquel il voue une grande admiration, en 1924. En 1929, il devient le protégé d'André Gide qui l'aide à publier son premier récit, Le Rôdeur, et lui présente Élisabeth Van Rysselberghe avec qui il a eu une fille. Deux ans plus tard, Pierre Herbert et Élisabeth se marient au Lavandou¹ et s'installent dans la villa Le Pin, quartier Saint-Clair" précise Pierre Masson².

Peu après son mariage et s'être formé au maniement d'une caméra, Pierre Herbert, homme d'actions autant que de mots, accompagne en Indochine la journaliste Andrée Viollis, figure marquante du reportage d'information, militante antifasciste et féministe. Puis il s'installe brièvement à Moscou pour s'occuper de la revue *Littérature internationale*. Il organise alors le fameux voyage en U.R.S.S. d'André Gide, qui les mènera tous deux à rompre avec le communisme. En 1938, il parcourt l'Afrique avec Gide et dénonce à leur retour la politique coloniale française. En 1942, Herbert se rapproche de la Résistance et, devenu responsable régional sous le nom de "Le Vigan", organise la libération de Rennes en 1944. Éditorialiste au journal *Combat*, il côtoie Camus qu'il accueille parfois avec Elisabeth dans leur maison de Cabris. Mais c'est aussi un homme fragile, qui perd à la mort de Gide en 1951 un soutien indispensable. Il publie alors plusieurs récits dont *L'Âge d'or*, préfacé par Camus, et retombe dans la drogue et la misère jusqu'à sa disparition en 1974, quinze ans après sa séparation d'avec sa femme. D'abord jeté à la fosse commune de Grasse, il fut finalement inhumé à Cabris. C'est ce parcours sinueux que nous suivrons, le 21 mai prochain à la Villa Théo au Lavandou³, en explorant la correspondance entretenue par Herbert avec Gide mais aussi avec Elisabeth au moment de ses missions lointaines.

Raphaël DUPOUY

1 - Pierre Herbert épousera Elisabeth Van Rysselberghe le 15 septembre 1931 en mairie du Lavandou.

2 - Voir aussi la biographie de Jean-Luc Moreau, Pierre Herbert, *L'Orgueil du dépeuplement*, parue chez Grasset.

3 - Renseignements et réservations à info@reseaulalan.fr



L'écrivain **Kenneth White**, ami du Réseau Lalan, s'en est allé



Kenneth White au Lavandou en mai 2000.

Membre d'honneur du Réseau Lalan, l'écrivain Kenneth White nous a quittés à l'âge de 87 ans, le 11 août dernier, à son domicile de Trébeurden (Côtes d'Armor) où il vivait depuis quarante ans.

Poète et essayiste franco-écossais, écrivain du "nomadisme culturel" et apôtre de la rencontre entre les mondes, Kenneth White était l'auteur de plus d'une centaine de livres, dont *La Route bleue*, prix Médicis étranger en 1983. Il fut également le créateur en 1989 de l'Institut International de géopoétique, élaborant depuis le début des années 1960 une œuvre singulière, se situant d'emblée au confluent des sciences, des arts et de la philosophie, qui est aujourd'hui reconnue comme l'une des plus cohérentes de la post-modernité. Après une première visite fin 1999, Kenneth White était venu donner une conférence en mai 2000 au Lavandou à l'occasion d'une exposition autour de sa pensée, organisée par le Réseau Lalan dans la salle d'honneur de la mairie (voir *Figure libre* n°10).

À Bormes et au Lavandou

De la Nuit du livre au Nouvel An chinois

Avec **Charlotte Hellman**, **René Frégni**, **Christian Girier** et l'évocation de **Lalan**

Même s'il s'est fait plus discret depuis quelques années, le Réseau Lalan n'en continue pas moins de proposer plus ou moins régulièrement bon nombre de rendez-vous culturels à Bormes et au Lavandou.

René Frégni à la Nuit du livre

Le 2 août dernier, l'association a notamment participé à la Nuit du livre à Bormes en accueillant **René Frégni** qui, avant de s'installer dans les ruelles du village pour dédicacer ses livres, a réuni une trentaine de personnes à la salle des fêtes lors d'une rencontre ponctuée de lectures par le comédien Pierre Marie Kurtz.

Venue de Charlotte Hellman

Quelques jours plus tard, le 17 août, c'est l'autrice **Charlotte Hellman**



René Frégni à la Nuit du livre à Bormes.



Rencontre littéraire avec Charlotte Hellman, arrière-petite-fille du peintre Signac, à la Villa Théo.

qui était invitée par le Réseau Lalan à la Villa Théo au Lavandou pour une présentation des deux ouvrages qu'elle a consacrés à son arrière-grand-père, le peintre Paul Signac : *Glissez, mortels* et *Le Journal de Signac 1894-1909*. Un joli moment également. Mille mercis à la Maison de la Presse du Lavandou pour sa précieuse collaboration.

Projection du film de Christian Girier sur l'architecte André Lefèvre

Avec le soutien de la ville de Bormes, le Réseau Lalan a ensuite proposé le 15 septembre à la salle des fêtes du village la projection du film de **Christian Girier**,

André Lefèvre, architecte de la simplicité qu'il a co-produit avec l'association MALTAÉ. Une soirée qui a rencontré un vif succès.

Évocation de l'artiste Lalan lors du Nouvel An chinois

Enfin, le 11 février, à la demande de l'association Les Chemins du bonheur (yoga, qi gong, taïchi, etc.), notre président Raphaël Dupouy est venu évoquer le parcours de l'artiste franco-chinoise Lalan (Guiyang, 1921 - Bormes, 1995) à l'Espace culturel du Lavandou, dans le cadre du Nouvel An chinois. Autre moment émouvant.

Rencontres de Port-Cros 2023

Écrire pour se reconstruire

Les 18 et 19 septembre derniers, **Jean-Paul Kauffmann** était sur l'île littéraire

Les 9^e Rencontres de Port-Cros se sont déroulées avec beaucoup de convivialité et d'émotions, du 16 au 20 septembre derniers, autour de l'écrivain Jean-Paul Kauffmann. Après avoir participé à des événements sur le continent (à la Villa Magdala et à la librairie Charlemagne à Hyères), l'ancien journaliste et otage au Liban de 1985 à 1988 s'est rendu sur l'île de Port-Cros pour de sensibles moments, de belles randonnées avec les membres de l'Association des Amis de Port-Cros accompagnés d'un guide du Parc National, et des lectures diverses à l'hôtel Le Manoir.

Depuis 35 ans, Jean-Paul Kauffmann a choisi l'écriture pour tenter de se reconstruire. Son dernier ouvrage *Zones Limites* (éditions Bouquins), présenté lors de ces rencontres, est un recueil de textes écrits depuis sa libération. "J'écris pour faire disparaître ma condition d'ex-otage et en même temps je ne veux pas qu'on l'oublie" confie-t-il dans une longue préface inédite où il revient sur l'histoire d'une délivrance



Les Amis de Port-Cros réunis autour de leur présidente Marie Véron et de Jean-Paul Kauffmann.

et le passage crucial du journalisme à la littérature.

Les textes rassemblés dans ces 1152 pages constituent la majeure partie de son œuvre ; autant d'étapes d'une longue exploration au rythme lent et réparateur, imprégnées par une même quête de l'ailleurs, une même fascination de l'exil, des univers enfouis et disparus. Lors de ces deux jours Jean-Paul Kauffmann a été interviewé par Emmanuelle Pouquet et Ingrid Blanchard (podcast Fragiles) et a rencontré des élèves du lycée Jean-Aicard qui n'ont pas manqué d'être interpellés par le parcours de l'écrivain.

Hommage à Patrick Kéchichian

Lors de ces rencontres, un hommage particulier a également été rendu à l'écrivain Patrick Kéchichian, compagnon de Claire Paulhan disparu cet hiver et qui fut l'un des fidèles de ce rendez-vous annuel sur l'île, véritable parenthèse hors du temps sous le signe de l'amitié et de la littérature.

Claire Deya qui vient de recevoir le Grand Prix RTL-Lire Magazine Littéraire 2024 pour son premier roman *Un monde à refaire* sera l'invitée de la prochaine édition en septembre 2024.



Jean-Paul Kauffmann à son arrivée à Port-Cros.



Hommage à Patrick Kéchichian par Pierre Buffet.



Interviewé par Emmanuelle Pouquet.



Jean-Paul Kauffmann a lu un texte inédit.

Tous azimuts

Escapades culturelles, club lecture et atelier d'écriture

Organisées par notre adhérente Martine Rongier, plusieurs sorties culturelles ont pu se dérouler ces derniers mois : d'abord, le samedi 22 septembre, aux Carrières des Lumières aux Baux-de-Provence sur le thème des maîtres hollandais, de Vermeer à Van Gogh, suivie d'une découverte du site antique de Barbegal à Fontvieille ; puis le samedi 20 janvier à Aix-en-Provence, d'abord à l'hôtel de Caumont le matin pour la visite de l'exposition consacrée à Alphonse Mucha "Le maître de l'art nouveau" et visite du remarquable Jardin d'Égailles de l'artiste Max Sauze l'après-midi. Cette dernière double-visite a dû être réitérée pour un second groupe le samedi 3 février.



Les adhérents du Réseau Lalan devant l'aqueduc romain de Barbegal à Fontvieille.

Club lecture et atelier d'écriture avec Michaël Delaporte

Les participants de l'atelier d'écriture du Réseau Lalan ont accueilli Michaël Delaporte, le 28 octobre dernier dans les locaux de la bibliothèque du Lavandou. L'auteur varois est venu présenter ses deux livres et parler de son expérience passionnante, de l'étape de l'écriture à celle de la commercialisation de ses ouvrages en auto-édition.

Sous son impulsion, chaque participant a ensuite écrit en une vingtaine de minutes, puis lu à voix haute, un texte inspiré par un mot choisi parmi douze

mots proposés. Cette matinée enrichissante s'est conclue par la dédicace des œuvres de l'auteur. "Un joli moment de plaisir !" a résumé Fabienne Lemaire, l'animatrice de cet atelier. Signalons également qu'un club lecture se réunit tous les mois autour de Gisèle Basset.



Les membres de l'atelier d'écriture réunis autour du Hyérois Michaël Delaporte.



Visite de l'exposition Mucha à Aix pour les Borméo-lavandourains du Réseau Lalan.

À Bormes-les-Mimosas

Don d'une œuvre au musée municipal

Le Réseau Lalan a offert une gravure unique de l'artiste Jean Peské

C'est avec un juste intérêt que la commune de Bormes-les-Mimosas a accepté le don, pour l'intégration dans son fonds Musée de France, d'une œuvre de l'artiste Jean Peské (*Golta*, 1870 - Le Mans, 1949), dans le cadre d'une proposition faite par le Réseau Lalan.

Cette donation d'une gravure représentant en 1910 la chapelle Saint-François, édifice emblématique du village médiéval, permet d'enrichir la collection du musée municipal et par la même occasion de compléter sa série d'œuvres de Jean Peské. En effet, le MHAB détient déjà cinq pièces dont un grand format de l'artiste "Le vieux chêne-liège et le berger et ses moutons dans la plaine de Bormes", encre de Chine aquarellée sur papier datée de 1912 et offerte par l'artiste lui-même à la commune la même année. Quatre autres œuvres ont ensuite intégré le fonds municipal, d'abord en 2019 avec le don de la petite-fille de l'artiste, Pira Salin ("*La chapelle Saint-François*", "*La plaine de Bormes*" et

"*Portrait du Docteur Bérenguer*") puis par une acquisition ("*Châtaignier dans un paysage*") en salle des ventes en 2022. En 2005, le Réseau Lalan avait contribué à la redécouverte de Jean Peské à Bormes en organisant au musée une exposition d'œuvres prêtées pour la plupart par la famille de l'artiste.

C'est d'ailleurs à l'issue de cet événement que le petit-fils de Jean Peské fit don de cette gravure (épreuve unique, "planche détruite par hasard", eau-forte sur papier, 20,5 x 27 cm) au Réseau Lalan qui a souhaité, à son tour, l'offrir au MHAB cet hiver pour qu'elle puisse être exposée aux côtés des autres œuvres de cet artiste très attaché au quartier de La Favière où il résidait.



Ci-dessous : Laury Mouroque, responsable du MHAB ; Cathy Casellato, élue à la culture à Bormes ; et Raphaël Dupouy, président du Réseau Lalan, devant les œuvres de Jean Peské, dont l'eau-forte "Chapelle Saint-François-de-Paule, 1910", gravure unique venue enrichir le fonds borméen.



■ Créé en septembre 1995, le Réseau Lalan a tenu sa 28^e Assemblée générale le 16 novembre 2023 au Toucan Café au Lavandou. Voir reseaulalan.fr

■ Après les œuvres du militaire, topographe, alpiniste et artiste Théophile-Jean Delaye (1896-1970) ce printemps, la Villa Théo, centre d'art du Lavandou, accueillera une exposition du peintre fauve Henri Manguin (1874-1949) du 6 juillet au 28 septembre. Réunissant une trentaine de peintures provenant d'une collection particulière, cet accrochage tournera essentiellement autour de la période 1904-1913 au cours de laquelle Manguin peindra notamment ses célèbres baigneuses sur la plage de Cavalière en 1906.

■ Membre d'honneur du Réseau Lalan, René Frégni a participé, les 27-28 avril, à *Rivages*, rencontres littéraires du Lavandou, en compagnie de Sébastien Berlendis, Guy Boley, Miguel Bonnefoy, Jean-Paul Delfino et Dimitri Kantcheloff.

■ Pour la première fois, le Centre Pompidou met à l'honneur Roberta González (1909-1976), artiste franco-espagnole active sur la scène parisienne et internationale à partir des années 1930. Pendant un an, du 2 avril 2024 au 2 avril 2025, ses œuvres seront présentées en dialogue avec une poignée d'œuvres du sculpteur Julio González, son père, et du peintre abstrait allemand Hans Hartung, son premier mari. Rappelons que le Réseau Lalan avait organisé une exposition, avec catalogue, de cette artiste très attachée à Bormes au Musée Arts et Histoire de la ville en 2012 (voir *Figure libre* n°30 et 34).

■ Anne Bérenger-Martin nous signale la création d'un comité Jean Peské dont le but est de faire découvrir, reconnaître, et protéger l'œuvre de son arrière-grand-père. Voir jeanpeske.com

■ Fort tristement, plusieurs de nos membres et sympathisants nous ont quittés ces derniers mois : l'aquarelliste Michèle Delsaute, le peintre George Bru, notre adhérente Sylviane D'Antoni et le photographe Elían Bachini. Qu'ils reposent en paix. Toutes nos condoléances à leurs proches.

■ À la fois enquête, biographie et inventaire architectural, le livre de Françoise Levie, *L'architecte fantôme : à la recherche d'Octave Van Rysselberghe* (Édité chez Les Impressions nouvelles fin 2023) retrace la vie et l'œuvre de l'un des créateurs les plus insaisissables et les plus secrets de la période Art nouveau. Pionnier d'un renouveau de l'architecture, le frère du peintre Théo n'a laissé aucun écrit sous le prétexte que seuls les bâtiments comptaient.

■ Enfin la parution de la biographie de Marcel Van Thienen écrite par Geneviève Gallot et publiée par Jean-Michel Beurdeley, ami du couple Lalan-Van Thienen, est annoncée dans les prochaines semaines. Une présentation en sera faite au Lavandou dès publication.

Nicolas de Staël, un météore au firmament

La rétrospective consacrée au peintre d'origine russe par le Musée d'art moderne, cet hiver à Paris, a connu un énorme succès, confirmant l'engouement du public pour cet artiste à la carrière fulgurante



L'exposition Nicolas de Staël s'est achevée à Paris avec succès le 21 janvier.

Avec 409 000 visiteurs en 4 mois, l'exposition Nicolas de Staël au Musée d'art moderne de Paris a connu un énorme succès cet hiver, battant l'ancien record de 352 000 visiteurs de l'exposition Basquiat en 2010. Le même enthousiasme se manifeste actuellement au musée de l'Hermitage à Lausanne qui propose à son tour jusqu'au 9 juin une bonne moitié de cette exposition (105 œuvres contre 200 à Paris), confirmant ainsi l'engouement d'un large public pour le peintre d'origine russe, figure incontournable de la scène artistique française d'après-guerre que l'on ne cesse de redécouvrir depuis les années 1990.

Météore de la peinture

Nicolas de Staël naît le 23 décembre 1913 dans une famille aristocratique de Saint-Petersbourg, contrainte à l'exil lors de la révolution bolchevique d'Octobre 1917. Après la mort de ses parents en Pologne, l'orphelin est recueilli dans une famille d'adoption à Bruxelles où il va, malgré une scolarité médiocre, se passionner pour la littérature française et les tragédies grecques.

Parallèlement, il va découvrir l'art dans les musées ainsi que les peintres belges contemporains dans les galeries puis entrer à l'École des beaux-arts de Bruxelles en 1933.

Il voyage ensuite dans toute l'Europe, produit quelques aquarelles, et poursuit jusqu'au Maroc où il rencontre Jeannine Guillou, elle-même peintre. Avec elle, il parcourt l'Italie, s'installe à Paris puis à Nice où le couple aura deux enfants. De Staël dessine et peint fiévreusement mais détruit quasiment tout ce qu'il crée. Là, dans son atelier du Midi, il va orienter sa peinture vers un style plus abstrait, mêlant cubisme et fauvisme.

De retour à Paris sous l'Occupation, le couple rencontre de grosses difficultés financières. Jeannine meurt en 1946 et de Staël ne vit que de l'aide de ses amis. Fou de chagrin, il pense retrouver l'espoir en épousant Françoise, une parente de sa première compagne, et aura trois enfants avec elle. À la période sombre des années 1945-50 vont alors succéder les années explosives de 1952-53 où le peintre effectue son

plus grand "renouvellement continu" selon l'expression du critique d'art Daniel Dobbels.

Mais, si l'année 1952 a mal débuté pour de Staël avec une exposition décevante à Londres, le plongeant à nouveau dans les affres du doute, un événement va bientôt enthousiasmer le peintre. Il assiste le 26 mars à la rencontre de football France-Suède au Parc des Princes. Il passe alors sa nuit à peindre et produira en une semaine une série de quinze tableaux sur le sujet, série dans laquelle il semble abandonner l'abstraction pour le figuratif et qui lui vaudra de farouches critiques.

Suicide à seulement 41 ans

Mais c'est des États-Unis que vont subitement venir reconnaissance et notoriété pour de Staël grâce au galeriste new-yorkais Paul Rosenberg. À la faveur de ce succès, il achète une maison à Ménerbes, voyage en Sicile dont il s'inspirera des paysages pour la série *Agrigente*, puis revient s'installer seul à Antibes pour être proche de Jeanne Mathieu, une femme mariée dont il est tombé éperdument amoureux. Il se sépare de Françoise et travaille comme un fou (350 peintures en un mois). Jeanne ne venant pas à son dernier rendez-vous, il est désespéré, écrit une ultime lettre à sa fille Anne et met fin à ses jours le 16 mars 1955 en se jetant par la fenêtre de son atelier. Si ses œuvres parlent aujourd'hui à un large public, c'est qu'elles sont empreintes de la "grâce vulnérable" d'un artiste qui touche à l'universel. Elles sont de ces rares créations qui convoquent l'être et élèvent l'esprit. L'histoire tragique de Nicolas de Staël aura fait la puissance de son art.

Rh.D.

Un spectacle "Sur les traces de Nicolas de Staël ; lettres 1926-1955" par Vanina Delannoy sera proposé cet automne par le Réseau Lalan.



Un séjour d'un mois à Bormes et au Lavandou en juin 1952

Après le succès rencontré par sa série sur les footballeurs à Paris, Nicolas de Staël part fin mai 1952 se reposer dans le sud de la France et accepte l'invitation de la peintre Suzanne Frémont chez qui il va loger un mois au mas du Couvent dans le vieux village de Bormes.

Lorsqu'il arrive au Lavandou le 31 mai, de Staël écrit à son marchand Jacques Dubourg : "La lumière est tout simplement fulgurante ici, bien plus que je m'en souvenais. Je vous ferai des choses de mer, de plage, en menant l'éclat jusqu'au bout si tout va bien, et des choses d'ombres nocturnes."



Les paysages lumineux et chaleureux de la côte varoise sidèrent Nicolas de Staël. Ses représentations du Lavandou, mêlant abstraction et figuration, témoignent du bouleversement à la fois pictural et psychique que vit l'artiste : empâtements, superposition et saturation de couleurs, composent alors ses toiles qui se veulent pourtant être de sereines retranscriptions de paysages de mer et de sable.

Durant ce séjour, l'artiste descend régulièrement du village de Bormes jusqu'au Lavandou où il va réaliser quatre-vingt-dix petits formats inspirés par les plages. On y reconnaît des parasols et des chaises, simplifiés en formes géométriques, sur le sable écrasé de soleil. Ces motifs seront repris plus tard en grand format sur toile dans son atelier parisien. Certaines de ces œuvres figurent désormais dans les collections nationales.

Rh.D.

